

Châteauneuf les Moustiers, un village abandonné.

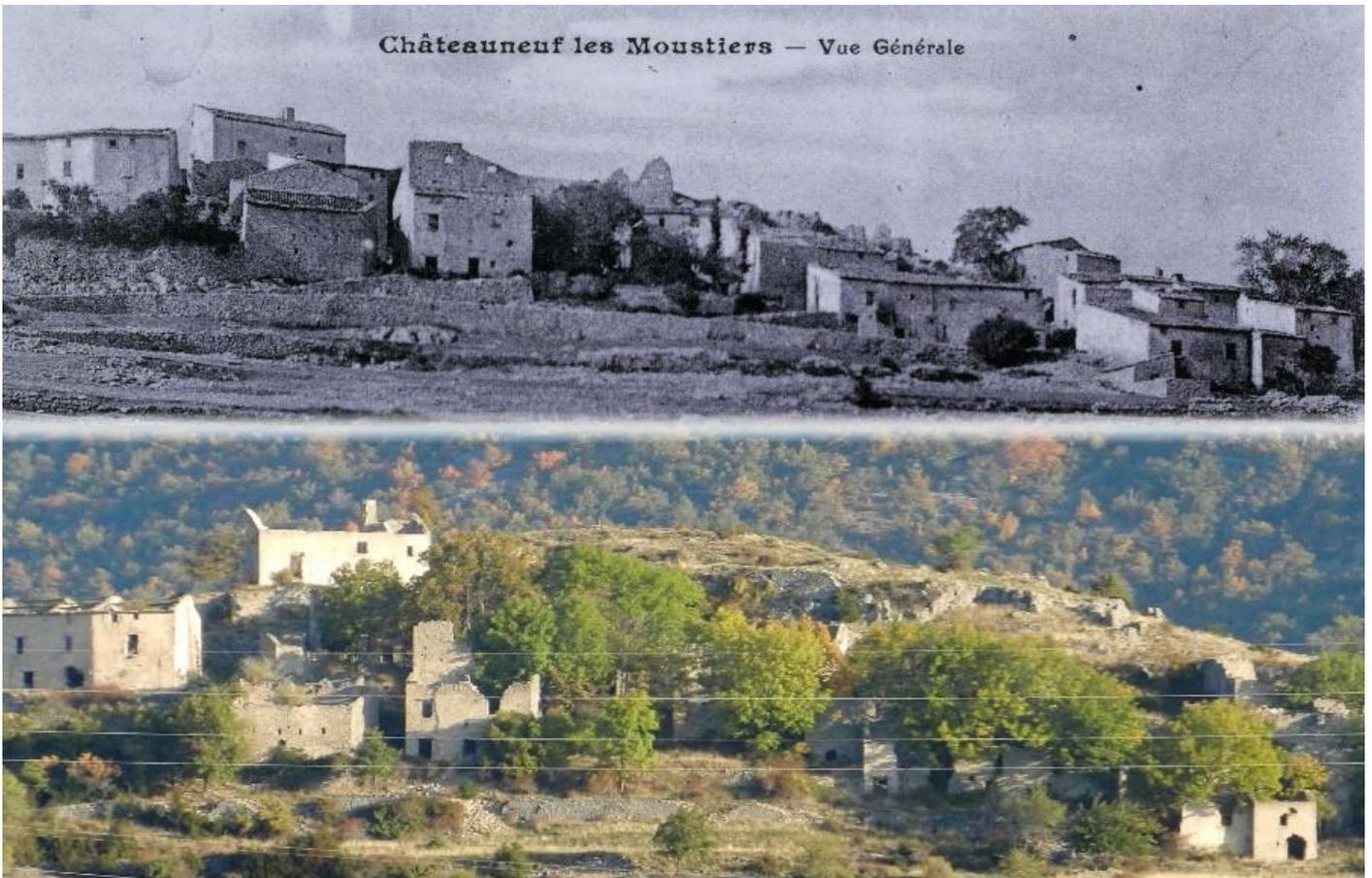
" Comme j'y passais d'un pas insouciant et lent tous les sons mêlés de la plaine montaient adoucis jusqu'à moi ...

Tous ces bruits mêlés dans une charmante confusion arrivaient sous les ombrages et remplissaient les intervalles du chant du rossignol.

Mais aujourd'hui on n'entend plus le bruit de la population, la brise n'apporte plus de joyeux murmures, le sentier couvert d'herbe n'est plus foulée par des pas affairés, toute l'animation et tout l'éclat de la vie se sont enfuis. "

(Un village abandonné - Oliver Goldsmith - 1770)





Superposition temporelle : Châteauneuf les Moustiers dans les années 1910 et en 2016.



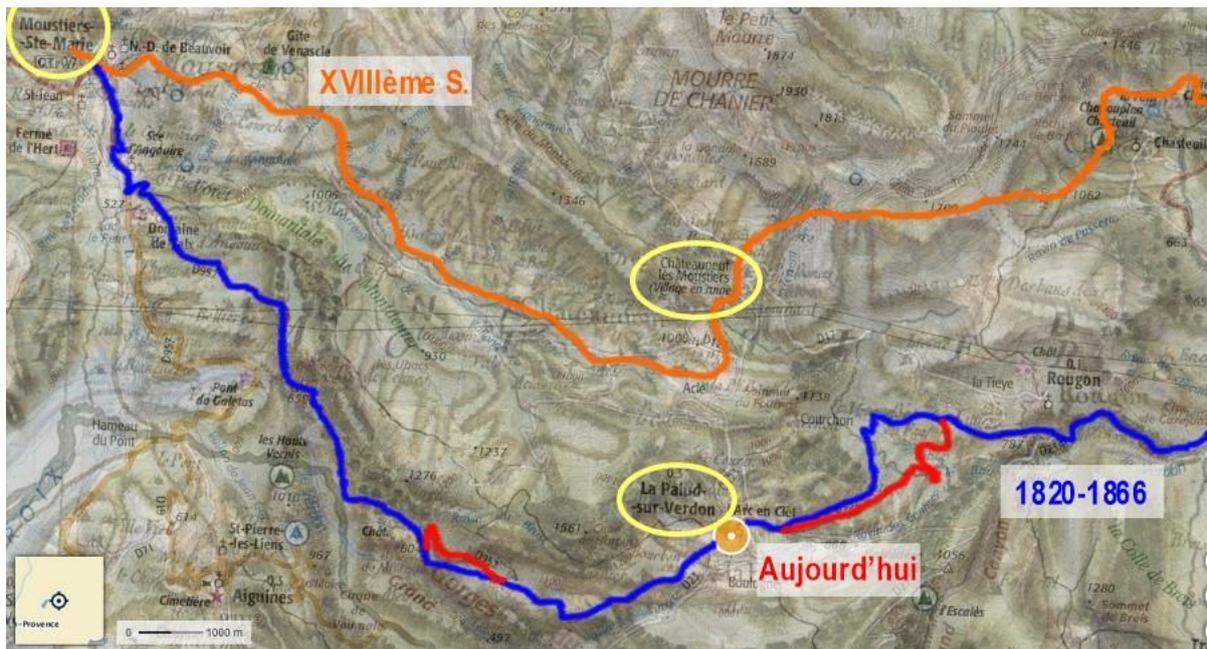
Arrivée au village, la maison qui domine l'oratoire a servi de presbytère avant les troubles de la Révolution, elle est alors confisquée pour abriter la mairie. Comme beaucoup de maisons, les encadrements de portes ont été enlevés pour être réutilisés.



Je me souviens alors Marcel Pagnol évoquant son ami Lili, mort lui aussi pendant la Grande guerre : " Mon cher Lili ne l'accompagna pas au petit cimetière de la Treille car il l'y attendait depuis des années, sous un carré d'immortelles : en 1918, dans une noire forêt du Nord, une balle en plein front avait tranché sa jeune vie, et il était tombé sous la pluie, sur des touffes de plantes froides, dont il ne savait même pas le nom ... "



Le Château Neuf, XIVème siècle.



Trois cartes sont ici superposées : la carte de Cassini XVIIIème s. - la carte d'état-major (1820-1866) - et celle d'aujourd'hui. Sur la seconde, l'axe principal ne passe plus par Châteauneuf-lès-Moustiers mais par La Palud. " Par délibération en date du 28 février 1926, le chemin de grande communication n° 17 a son origine à Rougon et se soude à la route nationale n° 207 à 1 kilomètre environ en aval du village de Mezel. Les travaux de construction de ce chemin étaient en cours d'exécution en 1914 et ont dû être interrompus à la déclaration de guerre, de sorte que cette voie de communication présente encore à l'heure actuelle 14 kilomètres de lacune s'étendant du hameau des Subies à Majastres.

Il a été exposé dans un précédent rapport que le département des Basses-Alpes, étant donné la modicité de ses ressources ne pouvait songer pour le moment à reprendre les travaux de construction de ces 14 kilomètres de lacune qui entraînerait une dépense d'au moins 1.500.000 francs. "





Ci-dessous, l'église. " La Paroisse de Châteauneuf comprend le village, les hameaux de Ponçonnet, les Subis, Ovins, Vaux, Alaves, Aile, Sarpeyes. la Plan et Maubec ; en tout une population de 310 âmes. Son église paroissiale est dédiée à saint Pons. Elle ne date que de la fin du XVIIIème siècle. Il y a une école primaire qui n'est fréquentée que dans la morte saison. "
(Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes - JJM Féraud, 1844).



Mentionnée une première fois dans la bulle de confirmation des églises dépendant de l'abbaye de Montmajour en 1204 - l'équivalent du précieux cartulaire de l'abbaye Saint Victor de Marseille - elle traverse difficilement les siècles, en 1582, ses portes sont cassées ; plus tard, le toit, le clocher, les escaliers, le crépissage intérieur et le pavement nécessiteront " des réparations d'une nécessité absolues ". Alors qu'il menaçait de s'écrouler, le clocher fut donc démolit et reconstruit en 1804. Une messe en plein air y fut célébrée en 1971.

Né d'un partenariat entre la commune de La Palud et l'association Alpes de Lumière, des chantiers de bénévoles ont consolidé les ruines de l'église, un cintre en bois (2010-2012) soutient depuis le chevet.





A gauche, la "Pièce du Puis" (cadastre 1835) borde la route en contrebas du village de Châteauneuf.

A droite, "La Fontaine", elle est mentionnée sur les cartes fin XVIIIe et située à 700 mètres (à pieds par le chemin) en amont du village, ce point d'eau est cependant très certainement beaucoup plus ancien jouant un rôle déterminant dans l'approvisionnement en eau du village. Un lavoir, autrefois couvert, et un abreuvoir ont été aménagés et prolonge la citerne. Fin XIXe, elle est couverte en tuiles, fournies " par le tuilier Laurans de La Palud. Les trois arbres nécessaires à la charpente ont été " pris dans la forêt communale de Barbin, et sciés par le scieur de long Philip de La Palud. Une partie de l'achat des tuiles a été financée par la vente d'un stock de planches, qui avaient été destinées en premier lieu à couvrir le lavoir. "

(<http://dossiersinventaire.regionpaca.fr>).

Direction donc les Chauvets le long du ravin du Bau. On reviendra par l'autre versant, toujours par une ancienne voie romaine, ...



En haut des marches ...



La "Grotte Notre Dame", aussi nommée "chapelle de Notre-Dame de la Baume", ou encore " grotte de Notre-Dame ou des Templiers".



Deux meurtrières ne laissent aucun doute sur un usage défensif qui ne surprend pas. On situe leur construction au XVIe-XVIIe siècle alors que les seigneurs de Rougon, comtes de Carcès, guerre de religions, invasion de la Provence troublent toute la région.



" On trouve dans son territoire une grotte qui est en grande vénération ; la tradition porte qu'un religieux Templier, s'étant évadé de sa prison, lors du procès célèbre intenté à cet ordre, vint s'y réfugier, et qu'il y mourut en odeur de sainteté. On y a depuis construit une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge, où l'on se rend en procession; le jour de l'Assomption. On croit de plus qu'il y avait au hameau de Chauvet un couvent des Templiers ; on y trouve en effet des masures et des vestiges d'un monastère. "

(Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes - J.J.M. Féraud, 1844). Laissons les Templiers hanter les lieux car peu de documents permettent de retracer l'histoire de cette chapelle sinon une occupation par des convers signalée en 1274 dans un registre ecclésiastique de Riez.

Remarquez le mur de courtine protégeant la partie basse et surtout, une vaste terrasse située au dessus de la grotte de la chapelle, protégée elle aussi par un mur, elle est accessible grâce à un boyau très étroit démarrant au fond de la partie basse (lampe obligatoire).



La grotte vue de l'autre côté du ravin du Bau. Un pèlerinage y était organisé le jour de l'Assomption.

Début 1970, des abrutis détruisirent une paroi décorée, le sol pavé de carreaux de terre cuite et une cloison sur laquelle la date de 1746 apparaissait.

1844, à 1250 m. d'altitude, " La Paroisse de Chauvet comprend Chauvet qui en est le chef-lieu, et les hameaux de Pérrier, les Bondils Saint-Martin, Saint-Jean, Brochier, les Paluds et quatre bastides : en tout, une population de 266 âmes. L'église paroissiale est dédiée à saint Pierre : c'était autrefois une annexe de Châteauneuf desservie par le vicaire de ce lieu. Elle est construite en forme de grotte. Chauvet s'appelait autrefois Silvet, à cause des petites forêts qui couvraient son sol. On changea le nom de Silvet en celui de Chauvet, qui vient de chauve, après que ces bois eurent été abattus. Il y a une école primaire et un bureau de bienfaisance. " (Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes - JJM Féraud, 1844).

Aux Chauvets, une chapelle est mentionnée dès 1096 dans une charte de l'abbaye de Montmajour à qui l'évêque de Riez en avait fait don. Ce n'est pas celle de la photo, car il ne subsiste rien de ce premier édifice. Une voie de communication importante passait par là, elle reliait Châteauneuf les Moustiers à la vallée de l'Asse, au nord du plateau de Valensole. Qui dit grand chemin dit "hospitalité" (une sorte d'auberge au Moyen-âge). Il s'en trouvait effectivement une en ce lieu, doublée d'un établissement religieux comme ce fut souvent le cas. Elle perdura jusqu'au XIVe siècle.

En 1783, après 50 ans d'efforts, les habitants des hameaux de Pérrier, des Louches, des Bondils et des Paluds obtinrent l'autorisation de construire une église - celle de la photo - succursale de l'église paroissiale de Châteauneuf-les-Moustiers, elle fut placée sous la protection de Saint Pierre, dont le sanctuaire n'existait plus.

La Palud sur Verdon

Ce village, dit en latin Palus, tire son nom de palus qui veut dire marais, non qu'on y en trouve quelqu'un maintenant, mais parce qu'après une forte pluie la plaine ressemble à un grand réservoir. Ce village est bâti sur un mamelon, dans une fort jolie plaine, à quelque distance de la rive droite du Verdon ... Le terroir de La Palud abonde en pétrifications très curieuses : il produit du blé, du vin, de l'huile, des légumes et des fruits. Les champignons forment une récolte, lorsqu'il pleut dans le mois d'août et de septembre. Au quartier de Saint-Maurice, l'on voit avec admiration, trois grandes prairies situées en amphithéâtre, d'une hauteur prodigieuse. Une source les arrose en se précipitant de l'une à l'autre, et forme de très belles cascades. ... La population totale de La Palud est de 853 âmes, dont 500 agglomérées et 353 disséminées dans les hameaux de Boulogne et de Meyreste.

L'ancien château subsiste encore au milieu du village. (Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes - J.J.M. Féraud, 1844).



Le château actuel occupe probablement l'emplacement d'un premier édifice construit fin XIVe - début XVe. Des travaux entrepris juste avant la Révolution lui donne son aspect actuel mais il est alors confisqué et loti, 18 propriétaires se le partagent ! Le château est racheté par la commune en 1894 et après de gros travaux, il abrite depuis la mairie, l'office du Tourisme, le musée de la Maison des Gorges et la bibliothèque.



L'oratoire Saint-Louis-de-Gonzague.



A gauche, un oratoire dédié à Saint Jean Baptiste date de la fin du XXème siècle. A droite l'oratoire Saint Sébastien.